

# Match Retour

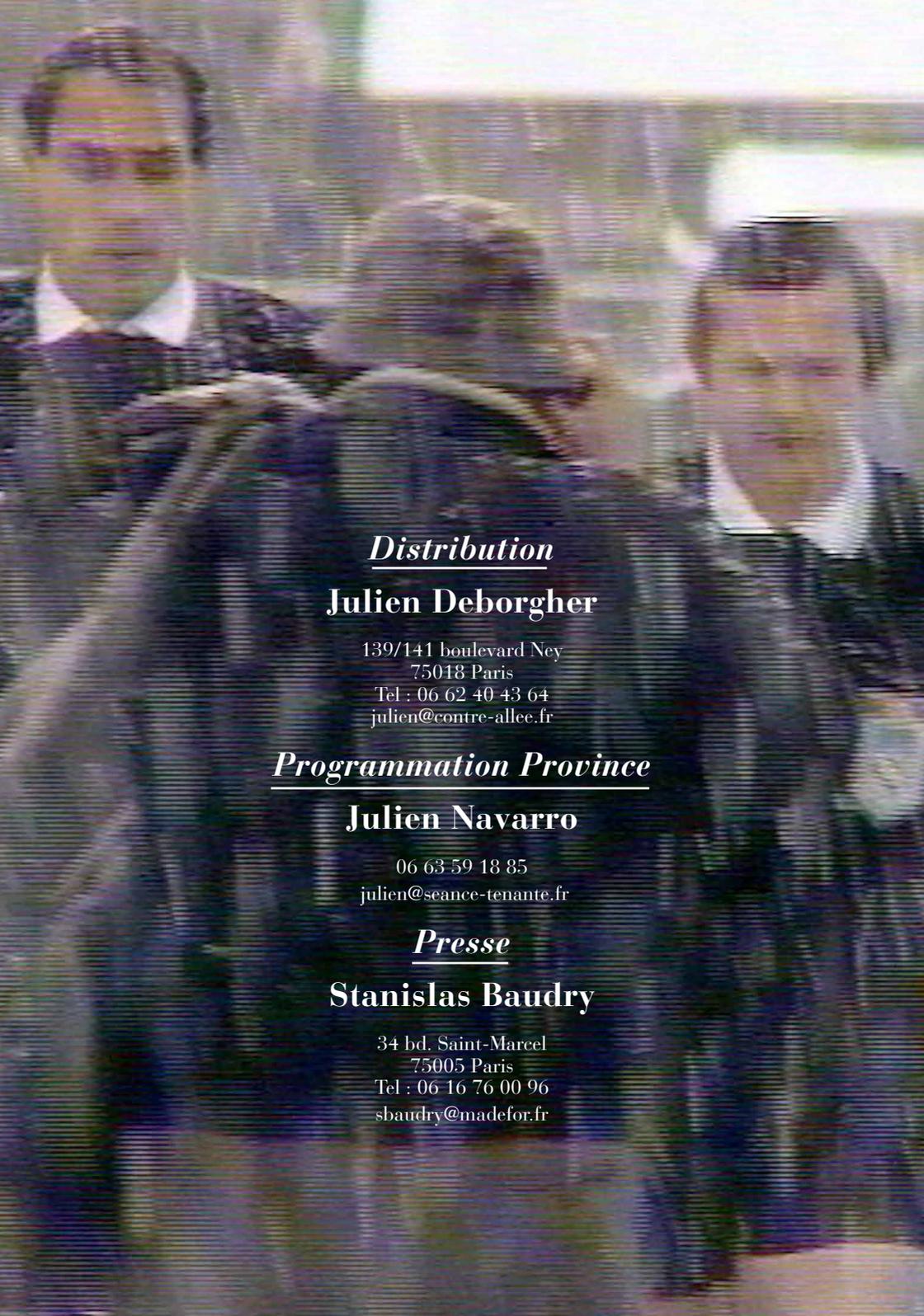
un film de Corneliu Porumboiu

64<sup>e</sup> Internationale  
Filmfestspiele  
Berlin  
Forum



CONTRE-ALLÉE PRÉSENTE "MATCH RETOUR" AVEC : ADRIAN POBUMBOIU ET CORNELIU PORUMBOIU  
SON : DANA BUNESCU ET SEBASTIAN ZSEMLYE PRODUCTRICE : MARCELA URSU  
PRODUCTION : 42 KM FILM RÉALISATION : CORNELIU PORUMBOIU

CONTRE-ALLÉE



*Distribution*

**Julien Deborgher**

139/141 boulevard Ney  
75018 Paris  
Tel : 06 62 40 43 64  
julien@contre-allee.fr

*Programmation Province*

**Julien Navarro**

06 63 59 18 85  
julien@seance-tenante.fr

*Presse*

**Stanislas Baudry**

34 bd. Saint-Marcel  
75005 Paris  
Tel : 06 16 76 00 96  
sbaudry@madefor.fr

*Contre-Allée Distribution  
présente*

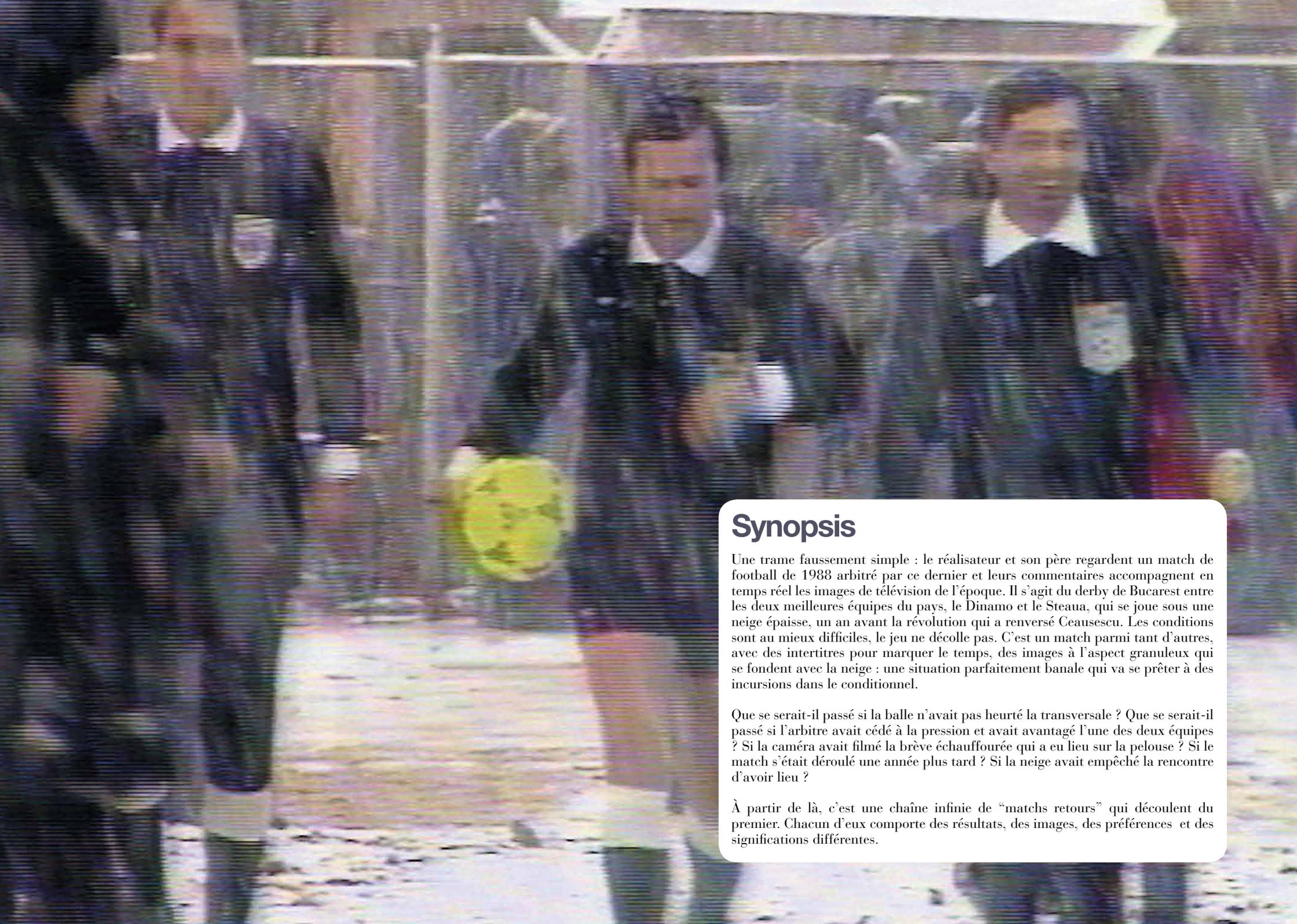
# Match Retour

UN FILM DE CORNELIU PORUMBOIU

*Sortie nationale  
le 2 juillet 2014*

*Roumanie - 2014 - 97 min - couleur - 1.33 - Stéréo*

*Dossier de presse et photos téléchargeables sur  
[www.contre-allee.fr](http://www.contre-allee.fr)*



## Synopsis

Une trame faussement simple : le réalisateur et son père regardent un match de football de 1988 arbitré par ce dernier et leurs commentaires accompagnent en temps réel les images de télévision de l'époque. Il s'agit du derby de Bucarest entre les deux meilleures équipes du pays, le Dinamo et le Steaua, qui se joue sous une neige épaisse, un an avant la révolution qui a renversé Ceausescu. Les conditions sont au mieux difficiles, le jeu ne décolle pas. C'est un match parmi tant d'autres, avec des intertitres pour marquer le temps, des images à l'aspect granuleux qui se fondent avec la neige : une situation parfaitement banale qui va se prêter à des incursions dans le conditionnel.

Que se serait-il passé si la balle n'avait pas heurté la transversale ? Que se serait-il passé si l'arbitre avait cédé à la pression et avait avantagé l'une des deux équipes ? Si la caméra avait filmé la brève échauffourée qui a eu lieu sur la pelouse ? Si le match s'était déroulé une année plus tard ? Si la neige avait empêché la rencontre d'avoir lieu ?

À partir de là, c'est une chaîne infinie de "matchs retours" qui découlent du premier. Chacun d'eux comporte des résultats, des images, des préférences et des significations différentes.



## Entretien avec Corneliu Porumboiu

*D'où est venue l'idée de faire ce film sur un match de football arbitré par votre père en 1988 ?*

Il y a un an, dans l'émission de télévision *Replay* qui rediffuse des vieux matchs de foot, j'ai revu cinq minutes de ce match entre les 2 équipes de Bucarest, le Dinamo et le Steaua, joué un an avant la chute de Ceausescu. Mon père a dû arbitrer ce

match qui se déroulait sous la neige et qui était marqué par une rivalité extrême entre les deux camps. A l'époque, j'avais 13 ans et j'ai senti la tension et la violence que dégageait cette rencontre et surtout, j'ai eu très peur.

*Pourquoi ? Quelle était votre relation avec ces images à l'époque et celles de votre père en particulier ?*

Un jour, quand j'avais 10 ans, j'ai décroché le téléphone et quelqu'un m'a

dit que mon père aurait intérêt à ne pas arbitrer le prochain match s'il tenait à sa vie. J'étais terrifié et j'en ai parlé une fois avec mon père et puis, plus jamais.

À partir de cette menace de mort, j'ai suivi tous les matchs que mon père arbitrait avec la peur au ventre en craignant le pire pour lui. Je me sentais presque comme un juge, un arbitre, moi-même. J'ai grandi avec le foot et un sens aigu des règles qui déterminent le jeu... En retrouvant les images de ce match, j'ai eu envie de l'interviewer sur son rôle dans ce match très particulier.

*Comment avez-vous pensé à en faire un film ?*

Les images de ce match dans un stade complètement recouvert de neige m'ont frappé en me rappelant d'autres souvenirs d'enfance... Elles me faisaient penser aux images de Bucarest enneigé dans le film *L'Autobiographie de Nicolai Ceausescu* d'Andrei Ujica, très caractéristiques de cette atmosphère de fin de règne. Je voulais confronter mon père à ces images en vue d'un éventuel film de fiction, mais j'avancerais sans but précis.

*Quel était le contexte politique et sportif de ce match ?*

Les communistes derrière le rideau de fer ont toujours beaucoup misé sur le sport pour avoir une bonne représentation de leur pays à l'étranger. En 1986, le Steaua Bucarest a d'ailleurs remporté la finale de la Ligue des Champions (à l'époque Coupe d'Europe des Clubs Champions) contre le FC Barcelone. Mon père a arbitré ce jour-là un match hautement

surveillé symbolisant la rivalité extrême entre le club l'armée (Steaua) et celui de la police secrète, la Securitate (Dinamo). C'était l'allégorie de la lutte du pouvoir sur un terrain de jeu enneigé.

*Le film est guidé par un dialogue en off. Comment avez-vous travaillé cet échange avec votre père ?*

J'avais obtenu le DVD de ce match par un producteur de la télévision roumaine. Quand je suis allé voir mes parents à Vaslui, ma ville natale, l'an dernier à Pâques, je voulais regarder ce match avec mon père et enregistrer ses commentaires.

J'avais préparé quelques questions sur le contexte politique autour du match, mais je me suis ensuite focalisé sur sa façon de laisser l'avantage aux équipes au lieu d'interrompre le jeu. L'échange avec mon père est devenu plus libre, on passait spontanément d'un sujet à l'autre, presque comme dans un « happening ».

Initialement je voulais faire un film plus politique, plus révélateur par rapport à cette fin de règne de Ceausescu mais par la suite j'ai été surpris de voir à quel point ce match m'avait captivé et emmené ailleurs.

*D'habitude vos films sont minutieusement écrits. Avez-vous donc changé de méthode cette fois-ci pour laisser plus de place à l'imprévisible ?*

Normalement je suis obsédé par l'écriture et par le fait de signoler le moindre dialogue. Faire ce film, moins contrôlé et plus spontané, a été comme une libération. Au fur et à mesure, le fil rouge



du film est devenu cette histoire – assez symbolique – de la règle de l’avantage. Je n’avais pas envie de pousser notre échange vers un récit ou et de dramatiser nos propos.

***De quelle manière ce film dévoile-t-il des choses sur votre relation avec votre père ?***

Mon père avait 38 ans au moment du match, comme moi aujourd’hui. Tout au long de mon enfance, il m’a appris

à regarder le monde. J’ai réalisé qu’en arbitrant ce match, il en était en quelque sorte l’auteur; il lui donnait une direction. Cela fait évidemment écho à mon métier de cinéaste.

***Pourquoi cette notion symbolique d’avantage est-elle si centrale ?***

Mon père fixait d’abord un cadre et ensuite il appliquait souvent la règle de l’avantage. Il laissait le jeu assez librement suivre son cours, c’était sa solution de survie.

Pendant longtemps, j’étais obsédé par le premier acte dans mes films. Comme je n’écris pas de « traitement », je retravaille sans cesse ce premier acte en espérant que mes personnages me poussent vers la suite de l’histoire.

C’est un peu comme regarder ce match : on connaît la structure, on observe les joueurs agir sans savoir exactement ce qui va arriver. Je vois les personnages de mes films comme des possibilités de moi-même. Ce « match retour » correspond à

mon envie de « laisser l’avantage » aux personnages pour pouvoir les suivre.

***Comment avez-vous travaillé avec les images télévisuelles de ce match violent qui occultent les affrontements anti sportifs ?***

Les images télévisuelles font partie de ma mémoire. Dans mon premier film *12h08 à l’Est de Bucarest* (2006), j’ai reconstruit le passé à travers la mise en scène d’un débat télévisuel, juste après



la chute de Ceausescu. J'aime l'idée de transposer des images de la télévision au cinéma, car nous avons tendance à prendre les images télévisuelles pour de la réalité alors qu'elles exercent souvent une forme plus au moins subtile de censure et de manipulation.

Dans *Match Retour*, on voit comment le régime de l'époque se mettait en scène en montrant seulement certains aspects du jeu. Mon père explique les éléments

de censure et les caméras qui filment le match en plans larges et ne montrent que rarement les joueurs en gros plans. Le public reste une foule sans visage. C'est typique de la mise en valeur du pouvoir de Ceausescu et très différent de l'esthétique des retransmissions qui aujourd'hui célèbrent les footballeurs stars.

***Ce match de foot devient un spectacle presque abstrait, avec ce commentaire***

***de plus en plus laconique, de la neige qui recouvre le terrain et brouille la visibilité. Ce film tend-il vers un récit dénoué d'action classique ?***

CB : J'aime qu'on assiste à la montée de la tension pendant ce match et j'ai pris l'action du jeu vraiment au premier degré. Par contre, vers la 60<sup>ème</sup> minute mon père et moi nous nous taisons, un long silence plane car le match semblait disparaître sous nos yeux. À cet instant, j'ai éprouvé ce sentiment d'absurdité - qu'on trouve souvent dans mes films.

On assiste à quelque chose qui ressemble à une bataille mais on se demande pourquoi tout le monde se donne autant

de mal ! J'aime le moment où se dévoile devant nous la nudité d'un monde.

***Où vous a mené cette expérience ?***

CB : C'est un documentaire et un film expérimental, à la fois sur le foot, sur ma relation avec mon père et sur une certaine époque. Mais il reste « ouvert » et n'épuise pas ces thèmes. J'aime beaucoup les films documentaires comme *Faits Divers* de Raymond Depardon car contrairement à de la fiction « fonctionnelle » on y trouve plus de surprises, de choses inattendues, comme dans la vie. C'est très libérateur.

*Entretien réalisé par Marcus Rothe*





# Corneliu Porumboiu

## Biographie

Né en 1974 à Vaslui en Roumanie, Corneliu Porumboiu étudie la réalisation à La National University of Drama and Film de Bucarest. Son deuxième court métrage, *Un Voyage à la Ville* (2003) reçoit en 2004 le Prix du Meilleur Court Métrage au Festival Méditerranéen de Montpellier. Son moyen métrage, *Le Rêve de Liviu*, réalisé également en 2003, a été présenté au Festival du Film de Telluride dans la catégorie «Grands Espoirs».

En 2005, Corneliu Porumboiu intègre la Résidence du Festival de Cannes, et en 2006 il réalise *12h08 à l'Est de Bucarest*. Sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs, le film gagne la Caméra d'Or, et sera récompensé dans plus de vingt festivals dans le monde. Il enchaîne avec *Policier, Adjectif*, sélectionné dans la section Un Certain Regard à Cannes où il remporte le Prix du Jury en 2009, puis *Métabolisme ou Quand Le Soir Tombe sur Bucarest*, sorti en France en avril 2014.

*Match Retour* est son quatrième long-métrage.

## Filmographie

2002 : AUTANT EN EMPORTE LE VIN (*Pe Aripile Vinului*) CM

2003 : UN VOYAGE À LA VILLE (*Calatorie La Oras*) CM

2004 : LE RÊVE DE LIVIU (*Visul Lui Liviu*) CM

2006 : **12H08 À L'EST DE BUCAREST** (*A Fost Sau N-a Fost ?*)

Festival de Cannes - Quinzaine des Réalisateurs (Caméra d'Or)

2009 : **POLICIER, ADJECTIF** (*Politist, Adjectiv*)

Festival de Cannes - Un Certain Regard (Prix du Jury)

Festival International du Film de Belfort (Grand Prix)

2013 : **MÉTABOLISME OU QUAND LE SOIR TOMBE SUR BUCAREST**

(*Când Se Lasa Seara Peste Bucuresti Sau Metabolism*)

Festival de Locarno – Sélection Officielle

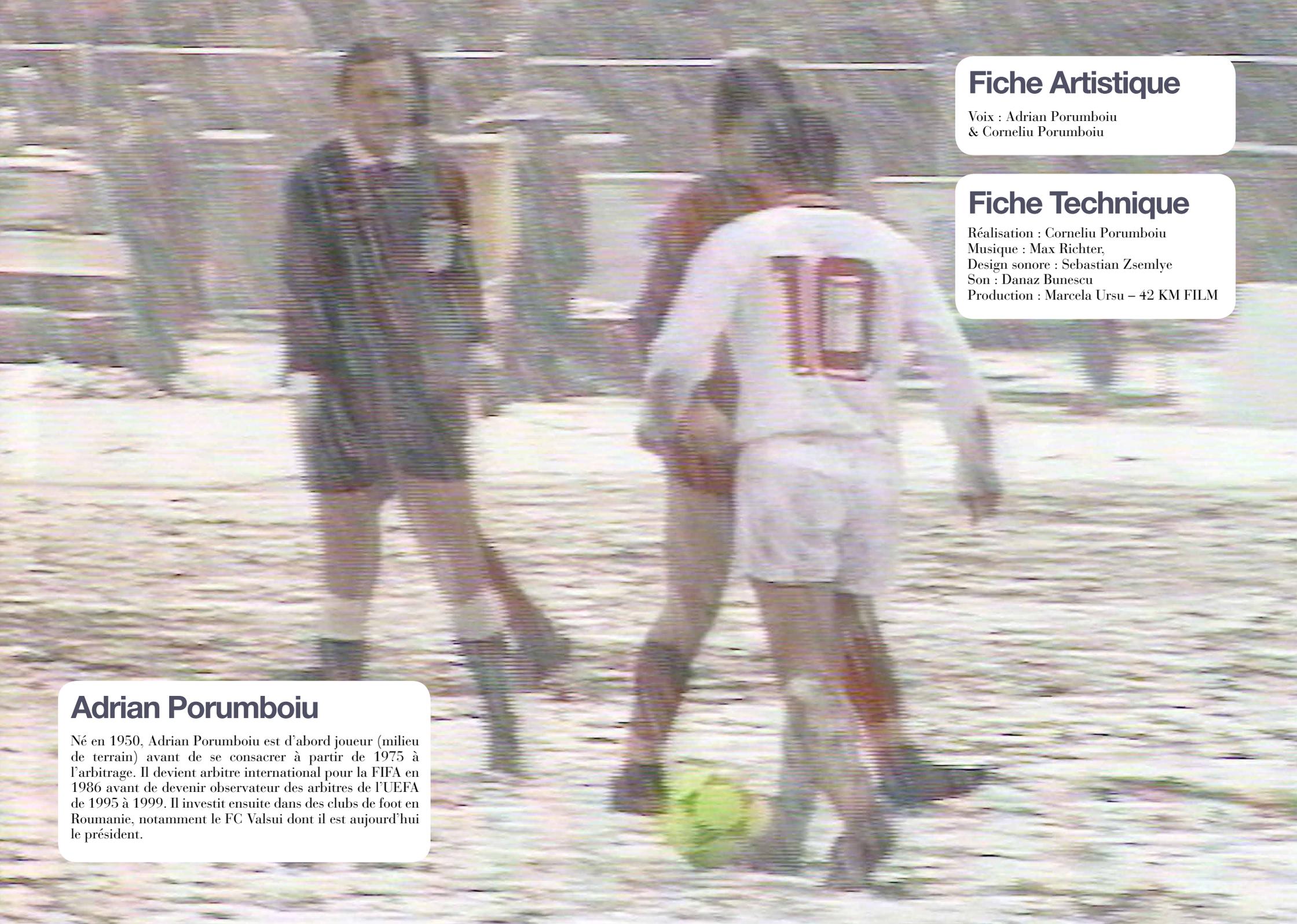
New York Film Festival – Sélection Officielle

Lisbon & Estoril Film Festival – Sélection Officielle

Festival International du Film de Toronto – Section Contemporary World Cinema

2014 : **MATCH RETOUR** (*Al Doilea Joc / The Second Game*)

Festival de Berlin - Forum



## Fiche Artistique

Voix : Adrian Porumboiu  
& Corneliu Porumboiu

## Fiche Technique

Réalisation : Corneliu Porumboiu  
Musique : Max Richter,  
Design sonore : Sebastian Zsemlye  
Son : Danaz Bunescu  
Production : Marcela Ursu – 42 KM FILM

## Adrian Porumboiu

Né en 1950, Adrian Porumboiu est d'abord joueur (milieu de terrain) avant de se consacrer à partir de 1975 à l'arbitrage. Il devient arbitre international pour la FIFA en 1986 avant de devenir observateur des arbitres de l'UEFA de 1995 à 1999. Il investit ensuite dans des clubs de foot en Roumanie, notamment le FC Valsui dont il est aujourd'hui le président.



CONTRE-ALLÉE